BÉRET ROUGE

N° 235 - Juillet 2015

LE MAGAZINE DES PARACHUTISTES

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA DÉFENSE
Armée de Terre

11e Brigade parachutiste

Cabinet du général
Cellule communication
Quartier général Niel
BP 45017 - 31032 Toulouse
CEDEX 5

Conseil de direction général :
Général Olivier SALAÜN

Directeur de la publication :
Capitaine Aurélie LATTÈS
Lieutenant ®Uriell FILLIGER

Conception et réalisation :
M. Kévin BENARD
SIRPA Terre Image Nîmes

Photographies :
SIRPA Terre, ECPA-D,
Régiments 11e BP

facebook.com/11ebp

A l'heure où ce numéro paraîtra, une bonne partie d'entre vous sera déjà en permissions ou sur le point d'en bénéficier. Elles sont largement méritées tant votre implication individuelle et les résultats obtenus collectivement dans tous les domaines par les unités de la brigade sont à souligner.

Même si nos camarades du 8e RPIMa sont toujours déployés en BSS et que les unités tournantes traditionnelles assurent notre présence au sein des forces repositionnées, cette période estivale conclut une période de projection exceptionnelle pour notre brigade avec l'engagement successif en opérations de ses cinq régiments de mêlée, largement appuyés et renforcés par les régiments d'appui.

Parallèlement, l'opération Sentinelle se poursuit sur le territoire national. Vous le savez, le Président de la République, chef des armées, a décidé de maintenir ce dispositif dans la durée. La mission première d'une armée est de défendre le territoire national et de protéger sa population. Jusqu'ici nous agissions majoritairement à l'extérieur de nos frontières. Ce ratio OPEX/MISSINT va désormais s'équilibrer et nous devons donc intégrer cette nouvelle donnée. Beaucoup d'entre vous ont déjà contribué activement à cette nouvelle mission ; il en sera de même au second semestre.

Cette évolution majeure que représente l'opération Sentinelle s'accompagne toutefois de bonnes nouvelles. En effet, et pour la première fois depuis bien longtemps, la courbe des effectifs va repartir à la hausse s'accompagnant également de ressources budgétaires supplémentaires. Dans les régiments, mais aussi à l'ETAP et au CFIM, ce sont des parachutistes en plus qui dès l'été 2015 vont rejoindre nos rangs. Il s'agit de gagner la bataille du recrutement ! Chacun d'entre vous à son niveau est un acteur majeur de cet effort collectif de notre armée de Terre.

Après cette période de remise en condition estivale bien nécessaire du personnel, il faudra sans tarder se remobiliser rapidement sur de nouveaux objectifs. J'en identifie trois principaux :

- tout d'abord remettre en condition nos matériels qui ont été soumis à rude épreuve depuis douze mois, que ce soit en projection ou lors des MCP. La projection, bien normale, de nombre de nos maintenanciers a compliqué la situation. Relever la disponibilité technique opérationnelle de nos matériels sera un impératif majeur pour la fin 2015.
- simultanément et en vous appuyant principalement sur les installations d'instruction de vos garnisons sans négliger les capacités de vos outils de simulation, reprendre en toute humilité la révision des fondamentaux individuels et conduire les actions de préparation opérationnelle jusqu'aux niveaux section/peloton. Dans ce domaine et malgré l'expérience accumulée en opérations, rien n'est jamais acquis comme vous le savez.
- enfin, maintenir nos savoir-faire inestimables en termes d'intervention d'urgence en préparant et assurant l'alerte Guépard au sein de l'échelon national d'urgence. Dans un monde en pleine ébullition, tout peut arriver vous le savez bien. Soyez prêts à bondir !

Vous le voyez, les défis de la rentrée seront nombreux et il vous faudra les relever avec succès. Passez d'excellentes permissions estivales, rechargez vos batteries et profitez de vos familles.

Ce numéro de juillet 2015 est aussi pour moi l'occasion de vous dire au revoir puisque le général Bellot des Minières me succédera à votre tête dans quelques jours. Ce fut un grand honneur et une immense fierté d'être pendant deux années à la tête de troupes d'élite.

Bonne chance et bon vent à chacun et chacune d'entre vous.

Et par Saint-Michel, vive les paras !

Général Olivier SALAÜN, Commandant la 11e Brigade parachutiste

La Brigade en Opérations Extérieures

Nouvelle CAL : 8e RPIMa
Djibouti : 17e RGP
Niger : 17e RGP
Tchad : EM 11e BP / 8e RPIMa / 35e RAP /17e RGP / 1er RTP
EAU : 35e RAP
RCA : 2e REP
Réunion : 35e RAP / 1er RTP

L'officier de liaison de l'opération BARKHANE au MALI

Le 1er aout 2014, l'opération BARKHANE a remplacé l'opération SERVAL pour, ne plus se limiter à un déploiement au MALI mais sur 5 pays de la bande Sahélo-Saharienne (BSS) : Mauritanie, Mali, Burkina Faso, Niger et Tchad. Le PCIAT de l'opération BARKHANE, commandée par le GDI PALASSET, est situé à N'DJAMENA au TCHAD. La BSS étant très vaste, le COMANFOR se voit dans l'obligation d'avoir un représentant de BARKHANE par pays. Le GBR SALAÜN occupe la fonction de représentant de Barkhane au Mali (RBM) pour la période de janvier à juillet 2015. Les bureaux du RBM sont situés à l'intérieur de l'ambassade de France à BAMAKO, unique ambassade au monde qui accueille des militaires en opération en son sein.

Déploiement des PC partenaires

Pour cette mission particulière de représentation, le général est entouré d'une équipe d'une dizaine de cadres. L'officier de liaison tient une place particulière dans ce dispositif étant en contact permanent avec les différentes forces partenaires à BAMAKO. Il est en lien étroit avec :

- le centre opérationnel interarmées des forces armées maliennes (COIA FAMa) ;
- le quartier général de la Mission des Nations Unies au Mali (FHQ MINUSMA) ;
- le quartier général de l'European Union Training Mission au Mali (EUTM).

Quotidiennement, l'OL fait donc le lien entre BARKHANE et ces 3 entités partenaires.

COIA FAMa

Intégré à l'état-major général des Armées, le COIA est le centre opérationnel interarmées en charge de toutes les opérations au MALI, bien que les opérations dans le Nord soient conduites par le PC MALIBA basé à GAO (équivalent du PCIAT de NDJAMENA pour BARKHANE). Le chef du COIA est un officier expérimenté diplômé de l'école de guerre en France. Il commande différents bureaux : J1, J2, J3, J4 et J6. Peu coutumier de la planification, le bureau J5 n'existe pas. Cette notion est prise en compte au niveau supérieur, soit par le sous-chef des opérations (SCOPS), soit directement par l'EMGA ou l'EMAT.

Les contacts privilégiés de l'OL au sein du COIA sont le chef du COIA, ainsi que les responsables J2 et J3, les bureaux des opérations et du renseignement étant les plus importants.

Quotidiennement, l'officier de liaison participe au point de situation du COIA afin de présenter la situation BARKHANE du jour. Il s'entretient également avec ses 3 interlocuteurs principaux afin de discuter des opérations BARKHANE et FAMa en cours, qu'elles soient conjointes ou non, afin de partager les renseignements communicables mais surtout afin de conseiller voir rassurer les différents interlocuteurs. La plupart des militaires et officiers maliens ont une telle image de la France et de ses moyens qu'ils font bien souvent davantage confiance à BARKHANE qu'aux forces armées maliennes. Cela aurait tendance à les pousser à parfois se reposer sur les militaires français en espérant que « tout se passe bien » « Inchallah ». Tout le rôle de l'OL consiste donc à bien faire comprendre que l'action FAMa est essentielle, indispensable et indiscutable, notamment pour préparer, un jour, le retrait de la force BARKHANE du Mali.

MINUSMA

La mission intégrée multidimensionnelle des Nations-Unies au Mali (MINUSMA) est en place au MALI depuis l'été 2013. Sa montée en puissance est toujours en cours (environ 9000 militaires en avril 2015 pour un effectif global prévu à terme à 11200). Le quartier général de la force MINUSMA (FHQ MINUSMA), situé à BAMAKO, commande les 3 PC de secteurs : SHQ-Nord de KIDAL, SHQ-Est de GAO et SHQ-Ouest de TOMBOUCTOU. L'officier de liaison est en contact direct et permanent avec le FHQ de BAMAKO et occasionnellement avec les SHQ des secteurs par mail ou téléphone. Au sein du FHQ, les interlocuteurs privilégiés de l'OL sont issus de bureaux et pays divers, militaires ou civils : le chef U2 (Suédois), le chef U3 (Togolais), le chef U5 (Britannique) ainsi que leur chef néerlandais et différentes entités spécifiques : UNPOL, ONG, AIROPS…. Chaque jour, l'officier de liaison rencontre ces différents responsables afin de faire le point des opérations en cours ou à venir. Ils partagent régulièrement du renseignement et éventuellement font le lien entre le FHQ MINUSMA et le PCIAT BARKHANE de NDJAMENA lors d'actions particulières comme par exemple des EVASAN avec moyens aériens français au profit des casques bleus, ou actions communes ponctuelles. L'officier de liaison participe également quotidiennement à la réunion « update brief » conduite par le chef civil du JOC (Joint Operations Center) et regroupant tous les bureaux militaires et civils de la MINUSMA. Cette réunion est l'occasion pour l'OL de rencontrer chaque jour tous les responsables de bureau pour recueillir de l'information diverse mais également pour présenter un

Officier de liaison avec cadres du COIA FAMa

point de situation BARKHANE ou répondre aux sollicitations.

EUTM

Depuis 2 ans, la mission principale de l'EUTM au MALI est de former et entraîner les bataillons de l'armée malienne. Le cycle débute par un entraînement initial du bataillon de 12 semaines dans le centre de formation de KOULIKOURO, suivi d'un déploiement de 9 mois sur le théâtre des opérations. A l'issue, le bataillon retourne dans sa garnison pour quelques mois avant de débuter un nouveau cycle d'entraînement ou remise à niveau de 7 semaines suivi d'un redéploiement dans le Nord du pays etc… Le rôle de l'officier de liaison, (bien moindre que celui auprès de la MINUSMA ou des FAMa), est de suivre régulièrement l'avancée des différentes formations en cours à l'EUTM et également de présenter hebdomadairement l'action de BARKHANE. En effet, très impliqués dans la partie formation, les cadres de l'EUTM sont relativement déconnectés de la partie opérationnelle. Ce lien est recréé avec l'implication de l'OL BARKHANE. Le centre de formation de KOULIKOURO est particulièrement intéressé par les RETEX des différents détachements français, notamment DLAO qui sont amenés à travailler avec les bataillons maliens, afin d'adapter la formation en fonction des lacunes constatées en opérations.

INTERACTION

Si l'officier de liaison a bien pour fonction de faire le lien quotidiennement entre BARKHANE et ces 3 entités distinctes, l'une de ses forces est de parvenir à avoir une vision « globale » de la situation au MALI en étant complètement inséré au sein de chacun des états-majors pour finalement être en mesure de pouvoir faire le lien entre ces entités, et non plus seulement à sens unique BARKHANE/partenaire. Régulièrement, l'OL peut donc être amené à faire la liaison entre la MINUSMA et les FAMa ou encore entre les FAMa et l'EUTM afin de faciliter la communication parfois compliquée ou inexistante entre les partenaires.

Particulièrement adaptée pour un parachutiste volontaire, la mission d'officier de liaison, exigeante et atypique, nécessite une grande autonomie et une certaine ouverture d'esprit dans un contexte civilo-militaire multinational parfois compliqué et éloigné de la logique militaire française.

CNE Jacob
Officier de liaison BARKHANE
auprès des PC FAMa, MINUSMA et EUTM
de novembre 2014 à mai 2015

Les RAPACES au nord du Mali

Désigné en juillet 2014 pour constituer l'ossature du groupement tactique désert ouest (GTD-O) de l'opération Barkhane au premier semestre 2015, deux années après avoir engagé deux compagnies au sein de l'opération SERVAL 1, le 1er Para a été déployé au Mali entre le début du mois de janvier et le milieu du mois de mai 2015, contribuant largement à réduire le potentiel des groupes armés terroristes encore présents dans la zone.

L'importance de l'amalgame et de l'accueil des renforts.

Baptisé GTD-O Rapace, le bataillon était une unité interarmes et interarmées, largement renforcée, dont le premier défi fut de se constituer une expérience commune, intégrant les nombreux renforts au sein du centre opérations (CO) et de l'outil de combat et assurant ainsi la cohésion et la cohérence d'ensemble indispensables à une mission longue, exigeante et, par définition, pleine d'incertitudes.

Placé sous le commandement du colonel Bruno, le GTD-O Rapace était constitué, d'un EMT, d'une compagnie d'infanterie et d'un TC2, tous deux armés par le 1er RCP. Son escadron de cavalerie sur VBL était armé par le 1er RCh de Verdun et il était renforcé d'un SGAM, principalement armé par le 3e RHC d'Etain. Les détachements de liaison et d'assistance opérationnelle (DLAO), plus particulièrement chargés de la coopération avec les soldats maliens et les forces partenaires de la MINUSMA, étaient, quant à eux, armés par la CEA du 1er RCP (DLAO 2 et 3), le 3e RG (DLAO 4) et le CPA20 (DLAO 5).

Le GTD Rapace se caractérisait ainsi par deux particularités fortes, son importante composante aérocombat, à travers son sous groupement aéromobile (SGAM) à onze aéronefs, et sa coopération très renforcée avec le bataillon logistique, dont les moyens étaient indispensables à son fonctionnement et dont les CO étaient intégrés à celui du GTD.

L'unité du groupement Rapace a, de manière classique, été largement réalisée en France, avant son départ pour le Mali, à travers les rendez-vous principaux de la mise en condition avant projection dont toutes les étapes ont été particulièrement

suivies par les formations et cadres désignés renforts du 1er Para. Bénéfiques pour tous, l'exercice COLIBRI, le camp initial de Caylus, la PEO BSS, le centre d'entraînement tactique et le détachement d'assistance opérationnelle (DAO) de Canjuers ont permis de forger la compétence mais surtout la confiance, progressivement née de la connaissance mutuelle et des excellents résultats obtenus.
Clin d'œil de l'histoire, le DLAO5, stationné à Tessalit, était armé par le CPA20, lui aussi héritier, tout comme le 1er Para, des compagnies d'infanterie de l'Air. La filiation historique et l'investissement de ses membres, sous l'impulsion de son chef, dynamique commandant en second du CPA20, ont permis d'obtenir d'excellents résultats dans une zone délicate et isolée.

Isolement, dispersion et rusticité.

Patrouille Escadron-AZUR

Cet isolement et la dispersion des entités du groupement ont d'ailleurs constitué un autre trait caractéristique de la mission. Dans une zone d'action grande comme la moitié de la France, répartie sur 5 emprises, distantes de plusieurs dizaines à plusieurs centaines de kilomètres, l'organisation du groupement, la cohérence des actions et les relations de commandement prennent une forme particulière, faite d'autonomie, de contrôle accru a priori et de saisie d'opportunité pour dialoguer et échanger sous toutes les formes possibles. La plateforme opérationnelle désert (PfOD) de Gao étant le point central du groupement, les quatre autres emprises constituaient autant de cas particuliers par leur éloignement de Gao, leurs conditions de vie, souvent très rustiques, et la qualité des moyens de communication à leur disposition. Véritables postes avancés, contraints à des modes d'actions très différents en raison de la menace environnante et de la qualité des unités françaises ou alliées stationnées sur leur plateforme ou à proximité, les DLAO et le sous-groupement tactique désert à dominante infanterie de Tessalit ont chacun développé un esprit de corps bien particulier.
Si l'environnement était particulièrement exigeant pour les unités isolées, les conditions climatiques et de vie étaient difficiles pour tous, notamment, lors des opérations, une fois déployés sur le terrain. Face aux températures élevées, aux terrains cassants et à la poussière qui s'infiltre partout, les hommes et les équipements souffrent. Des paysages exceptionnels et très variés s'offraient néanmoins aux parachutistes, entre désert de sable, roche, dune et zone verte.

4CIE Reconnaissance-adrar-région-Bakasso

Un ennemi difficile à discriminer.
L'ennemi est, dans cet environnement, dans son élément. Chez lui, il reste très difficile à localiser, à identifier et surtout à discriminer. Les groupes armés sont nombreux dans le nord du Mali et la porosité entre les différents groupes, qu'ils soient considérés comme terroristes ou non, est une réalité. En outre, toujours présent et observant les moindres faits et gestes des détachements, il reste à distance et évite soigneusement le contact, saisissant toutes les erreurs, les faiblesses et les occasions qui lui sont données pour frapper la force, souvent à distance, parfois sans aucune discrimination vis-à-vis de la population. Ainsi, la menace initialement orientée sur les forces armées, principalement maliennes ou de la mission des nations-unies, s'est progressivement axée sur la population.
Cette orientation terroriste de notre adversaire n'a laissé aucun doute sur ses intentions et sur le bienfondé de notre action. En outre, le mandat du GTD-O Rapace avait été marqué dès son commencement par les actes terroristes commis sur le territoire national le 07 janvier 2015, plaçant résolument notre action dans la continuité des opérations de contre-terrorisme et leur donnant une claire finalité pour tous.
L'ennemi a régulièrement cherché à nous frapper et à marquer son territoire et sa présence, le plus souvent de manière indirecte. Dès le 17 janvier, une attaque combinée particulièrement violente contre la plateforme de Kidal a donné au bataillon un aperçu des capacités de l'ennemi. Ainsi, au cours du mandat Rapace, le GTD-O a subi six attaques par tirs indirects et deux par suicide vehicule bomber (SVBIED) contre ses positions. Le bataillon a également subi quatre explosions par mines lors de ses opérations et de ses incessantes patrouilles.

Un tempo élevé des opérations.
Les missions ont en effet été nombreuses et le rythme des opérations très élevé.
Pour le GTD-O Rapace, la mission était double : maintenir le niveau de violence au plus bas et surtout renforcer la sécurité des populations maliennes pour qu'elles reprennent une vie normale. Le premier volet a pris plusieurs formes et n'a été possible que grâce à la complémentarité avec les actions des autres composantes, nationales et internationales, présentes sur le territoire. La mise en mouvement des forces partenaires, dont la coopération avec la MINUSMA, et l'appui aux forces maliennes et au contact des populations ont notamment constitué un des objectifs prioritaires

du groupement.

Très variées, tant dans les modes opératoires que dans les zones d'actions, allant de la fouille d'objectifs au contrôle de zone et à l'accompagnement et la protection des familles frappées par le crash du vol d'Air Algérie, en passant par un DIO CIMIC, ce sont au total 27 opérations majeures qui auront été conduites par le GTD-O Rapace ou auxquelles il aura participé.
Les unités ont en outre réalisé 386 patrouilles dans le cadre de leur missions courantes de protection élargie des plateformes, de jour comme de nuit, et de nombreuses heures ont été consacrées par les parachutistes et chasseurs à la protection des emprises, constituant, comme dans de nombreuses missions, leur quotidien.

30 jours déployé dans le Tigharghar.
Dans ce cadre, l'opération TIGHARGHAR conduite au moi de mars a constitué un temps fort, par sa durée et son ampleur, et une exception autour de laquelle s'est articulé l'ensemble de la programmation du mandat du GTD-O Rapace. Elle a permis au GTD-O Rapace de

Rehearsal phase & opération TIGHARGHAR

séquencer son effort avec une première partie axée sur le partenariat et une seconde sur l'action cinétique au nord du Mali avant un retour à des missions d'assistance.
Seule opération à vocation quasi-exclusivement cinétique du mandat, réalisée dans le massif hostile des Ifoghas, TIGHARGHAR s'appuyait sur un principe de renforcement temporaire des unités présentes au Mali (dit « surge »). Elle était basée sur une coopération renforcée entre le groupement aéromobile adapté (GAA), mis sur pieds pour l'occasion à partir du SGAM renforcé d'unité terrestres (groupement commando parachutiste et détachement d'appui héliporté), et le GTD-O, renforcé par le BATLOG et par des éléments venus temporairement de France ou déjà prépositionnées . Ce nouveau concept qui a permis de démultiplier les effets du GTD et du SGAM a été un succès.
Expérience humaine rare par l'importance de la force déployée, l'environnement, l'exigence du milieu, l'intensité et la durée de l'opération , TIGHARGHAR a confirmé les qualités et la rusticité des parachutistes, sapeurs, fantassins, cavaliers, artilleurs, transmetteurs, maintenanciers et logisticiens engagés.

4CIEDAH pendant opération TIGHARGHAR

***

Avec cette participation à l'opération Barkhane au Mali, le 1er RCP a eu la chance et l'honneur de prendre part à un des rendez-vous majeurs de l'armée de Terre, et tout particulièrement à travers l'opération TIGHARGHAR, exceptionnelle et novatrice dans son concept, son intensité. Cette projection a permis au régiment de bénéficier de moyens nombreux, adaptés et rares afin de remplir une mission aujourd'hui primordiale. Elle constitue une riche expérience qui se place dans la continuité de la participation de deux compagnies de combat du 1er Para aux opérations de la mission Serval 1. Elle maintient ainsi le régiment à la pointe de l'engagement de l'armée de Terre, contribuant à accroître l'expérience collective accumulée depuis 1943 et le projetant vers l'avenir.

Lieutenant-colonel Eric,
chef opérations du 1er RCP et chef opérations du GTD-O Rapace.

Patrouille dans Kidal

La cellule FSCC de la force BARKHANE

La FSCC est la cellule appuis 3D de la force Barkhane. Le rôle de cette cellule est de coordonner les intervenants dans l'espace aérien pour permettre aux différents capteurs et effecteurs de remplir leurs missions en toute sécurité et de manière optimale.

Tir CAESAR de nuit

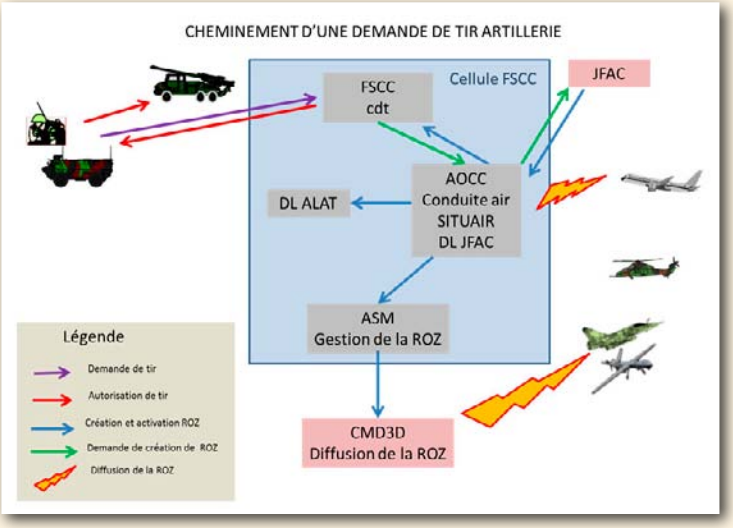
La mission de la cellule :
La mission de la cellule FSCC appuis 3D est de conseiller le commandement et son CO, pour l'emploi des feux interarmées et de mettre en œuvre les décisions prises dans ce domaine. Elle est également le centre d'intégration des chaînes fonctionnelles de l'appui feu artillerie, de l'appui aérien et de la défense surface-air. Enfin, elle est chargée de la coordination des intervenants dans la troisième dimension (CI3D) dans la zone de responsabilité de la force.

La structure de la cellule FSCC :
Elle est composée de 4 entités, la cellule commandement qui va coordonner l'action et préparer les différentes missions, une cellule air comprenant un AOCC (Air Operation Co-ordination Centre) composée d'une SITUAIR (situation en temps réel des aéronefs volants) et une cellule planification des vols et d'un DL JFAC (Joint Forces Air Command), un DL ALAT (aviation légère de l'armée de terre), une cellule ASM (air space management) qui gère l'espace aérien. Cette cellule est en liaison avec le CMD3D (Centre de Management de la Défense dans la 3D) qui va assurer la déconfliction 3D.

Un canon CAESAR sous le soleil de midi

Structure de la chaîne appui feu :
Sur le terrain est déployée une chaîne artillerie. Les DLOC (détachement de liaison d'observation et de coordination) avec les OA (observateurs avancé) et les FAC (Forward Air Controller) sont déployés auprès du GTIA (groupement tactique inter armes) et le DLOC a sous ses ordres la section de tir. Les effecteurs sont des CAESAR (Camion équipé d'un système artillerie), ayant en double dotation des mortiers lourds. Un DL (détachement de liaison) est détaché auprès du groupe d'appui aéromobile (GAA).

Cheminements d'une demande de tir :



Une demande d'appui artillerie va suivre le schéma classique. Partant de l'observateur, elle est transmise au chef du DLOC (validation et déconfliction), puis transite à la FSCC. La FSCC valide la demande et y affecte des moyens, l'AOCC demande la création de la ROZ (Restricted opération Zone) au JFAC. La ROZ créée et diffusée par l'ASM vers le CMD3D qui la communique aux aéronefs, le tir peut être accordé. Cette cellule située au cœur du COIAT est un des intervenants majeurs des opérations, participant à la conception de la manœuvre 3D et à la conduite de celles-ci. Elle concourt à la liberté d'action du chef tactique.

LCL François
Chef de la cellule FSCC
Opération BARKHANE renfort MEOLANS

Les enseignements de BARKHANE

Le déploiement du 3e RPIMa dans le cadre de l'opération BARKHANE d'octobre 2014 à février 2015 a donné du volume au fuseau Est de la BSS. Quelques enseignements peuvent être tirés de ce premier engagement opérationnel au Tchad et au Niger.

Le convoi externalisé

Le premier enseignement est celui de la complexité de la manœuvre logistique, conséquence des élongations entre les sites sous la responsabilité du GTDE, de l'étendue de la zone d'action du groupement et des difficultés que présente la zone désertique. Les opérations ne sont réalisables que si les conditions logistiques sont réunies. Ainsi, ce n'est qu'une fois le site de Madama installé, que le GTDE « Bruno » a pu conduire l'opération MANGOUSTE, celle-ci ayant d'ailleurs nécessité une mise en place préalable de moyens de combat au nord du Niger, à plus de 1000 km de N'Djamena. Le manque de camions logistiques a conduit à externaliser auprès d'un transporteur local la majeure partie du convoi de mise en place de l'opération MANGOUSTE, ce qui a eu des conséquences directes sur le plan opérationnel (sécurité des opérations, véhicule isolé pendant plusieurs heures, etc..). Le faible nombre d'aéronefs nécessite également un emploi au plus juste dont il faut tenir compte en planification.

Le groupe mortier en déplacement

Néanmoins l'OP MANGOUSTE, opération tripartite franco-nigéro-tchadienne qui s'est déroulée au nord du Niger et du Tchad du 9 au 28 décembre 2014 a été un succès puisqu'elle a permis de perturber les flux logistiques dans cette région. Elle visait en effet à contrôler une vaste zone, limitée au sud par les sites de Madama (Niger) et Zouar (Tchad) et au nord par la frontière libyenne. Au bilan, ce sont 1 tonne de résine de cannabis, 1 tonne de haschisch, 2 pick-up, 1 PKM avec munitions et plusieurs THURAYA qui ont été saisis. 3 personnes ont été capturées par les FAN et transmises à la justice nigérienne.

Le CEMA devant le tableau de chasse de Bruno

Encouragé par la directive BARKHANE 1 du COMANFOR réclamant « une grande mobilité, une rapidité d'intervention et une mise en œuvre collective de savoir-faire opérationnels innovants » et en accord avec l'EM 11e BP, le 3e RPIMa avait souhaité que le GTDE « Bruno » puisse être déployé en disposant de capacités TAP. L'objectif était de mettre à disposition du COMANFOR une nouvelle capacité employable, si nécessaire, pour des opérations dans l'ensemble de la BSS. Le GTDE « Bruno » s'est donc déployé au Tchad avec une capacité de largage et de pliage autonome des parachutes. Il a ainsi créé et fait fonctionner un atelier de pliage des parachutes et assuré son maintien en condition opérationnelle en organisant plusieurs séances de saut d'entraînement. Disposant d'un lot de parachutes d'alerte, il pouvait être engagé par aérolargage à tout moment si la situation l'exigeait.

Équipement de nuit à Kosse

Atelier de pliage à Kosseï

Si cette capacité TAP est naturellement maintenue par les deux mandats suivants (2e REP puis 8e RPIMa), la pérennisation d'une telle capacité dans la BSS serait intéressante. En effet, la bande sahélo-saharienne se prête particulièrement aux opérations aéroportées car c'est une zone désertique ou semi-désertique où les possibilités de mise à terre sont nombreuses. De plus, la conception de l'opération conduit naturellement à proposer l'emploi de parachutistes : un théâtre de grande dimension (3000 x 1000 km), une grande mobilité opérative et l'effet de surprise. Enfin, de nombreuses situations tactiques peuvent nécessiter l'emploi de parachutistes : mise en place de dispositifs d'interceptions, renforcement d'un poste isolé en difficulté, sécurisation dans l'urgence d'un aérodrome, d'un plot carburant, ou d'une zone de crash éloignée. Cette capacité TAP est d'ailleurs aisée à mettre en œuvre à partir de N'Djamena : stationnement d'ATT, lieu d'implantation du PCIAT, atelier de pliage et de stockage des parachutes désormais en place.

Saut d'entraînement au Tchad

C'est bien cette intuition initiale, fruit d'une analyse poussée du théâtre sahélien, qui a permis au GTDE « Bruno » de jeter les bases d'un bataillon TAP et permis à ses successeurs de réaliser des mises en place par sauts et d'enregistrer des succès opérationnels.

LCL Yves
Chef opérations du GTDE « Bruno »
3e RPIMa

Opération aéroportée au nord Niger (KUNAMA 2) :

La pertinence du recours à la livraison par air dans l'opération BARKHANE

Le 1er régiment du train parachutiste a procédé à des largages opérationnels de nuit en avril 2015 au nord Niger. Baptisée KUNAMA 2, cette opération aéroportée, comportant des opérations de largage de personnel et de matériel, démontre une nouvelle fois le nécessaire recours aux savoir-faire du 1er RTP dans le cadre des missions de contrôle et de sécurisation de l'opération BARKHANE.

Largage de matériel lors de l'opération AGRAB

Afin d'entraver la mobilité des groupes armés terroristes au nord Niger, plusieurs points de passage privilégiés ont été interdits par le Groupement Tactique Désert-Est (GTD-E) au Nord-Niger. Carrefour stratégique à la frontière entre l'Algérie, la Lybie et le Niger, cette zone constitue une voie de passage privilégiée des groupes en transit vers le Nord-Mali.

L'opération KUNAMA 2 a intégré une composante aéroportée. Divisée en deux temps, la partie aéroportée a d'abord consisté en un largage de personnel ayant pour mission la sécurisation de la zone côté nigérien, puis un largage de matériel afin de ravitailler les unités au sol.

La réalisation de cette opération aéroportée a nécessité la mobilisation des savoir-faire techniques et tactiques du 1er RTP, régiment spécialiste de la mise à terre de personnel et de matériel.

Des éléments du Groupement Tactique Désert-Est ont été largués dans la zone d'action.

La réussite d'une telle mission dans la durée est étroitement liée à la possibilité de ravitailler ultérieurement les unités aéroportées loin des voies d'approvisionnement terrestres. C'est pourquoi, la mobilisation des compétences du 1er RTP en matière de ravitaillement par air a été une nouvelle fois requise. Ce mode de ravitaillement est particulièrement adapté aux terrains désertiques et aux fortes élongations, et concilie rapidité d'exécution et discrétion.

Le régiment a ainsi effectué un largage d'eau et de ration, ainsi que des pièces de rechanges automobiles. Ce largage a été effectué au départ du DéTIA de N'Djamena depuis un C-130.

Le choix de ce mode de ravitaillement a été décidé suite aux enseignements des opérations précedentes où déjà 1 tonne de pièces de rechanges automobiles avait été larguée afin de dépanner les véhicules du GTD-E ayant souffert des conditions désertiques.

Un des facteurs clé du succès des OAP est la connaissance entre des équipes du 1er RTP et des équipages de transport de l'armée de l'air. L'expérience des contraintes aéronautiques acquises par les chefs-largeurs et les arrimeurs-largeurs au cours des missions d'entraînement et opérationnelles, permet au régiment de s'affirmer comme l'expert de la mise à terre et de faire la jonction entre l'armée de Terre et l'armée de l'Air.

Faisant appel à l'ensemble des procédés de mise à terre, l'opération KUNAMA 2 a permis au régiment de mettre en œuvre une nouvelle fois dans un contexte hautement opérationnel ses capacités et sa réactivité au service de l'appui à la mise à terre des unités de la 11e brigade parachutiste.

Cette réactivité est entretenue grâce à la régularité de l'emploi de la livraison par air sur le théâtre durant le mandat. A titre d'exemple, le 1er RTP a largué récemment, 4T de vivres et de rechanges.

Cette efficacité a été garantie par une préparation générale et spécifique avant la projection au sein du régiment : parcours normé de préparation opérationnelle, mise en condition avant projection et entraînements quotidiens.

La technicité des largages en BSS et plus largement des opérations aéroportées effectuées dans le cadre de BARKHANE démontre une nouvelle fois que la livraison par air est une capacité clef pour les forces, notamment au profit des opérations en cours dans la bande sahélo-saharienne. Elle est l'outil par excellence des ravitaillements logistiques d'urgence qui s'affranchissent des distances et des obstacles, permettant ainsi une moindre empreinte logistique. Ainsi, le détachement du 1er RTP à N'Djamena est détenteur d'un savoir-faire rare et indispensable, offrant au PCIAT une option fiable et extrêmement réactive dans la planification et la conduite des opérations.

LTN Romain du 1er Régiment du train parachutiste
Chef DéTIA N'Djamena de mars à juin 2015

Le « Second de personne » engagé dans l'opération KOUNAMA III.

Il est 4h00 ce matin là lorsque les hussards parachutistes du 2e escadron quittent la base avancée temporaire de Madama pour rejoindre le point Sierra, première étape d'un périple de presque 1500 km dans la région des trois frontières au nord NIGER.

Composé de nombreux véhicules blindés, le sous-groupement désert (SGD) s'articule autour d'un peloton ERC 90 Sagaie, d'une section d'infanterie du 2e REP et d'un élément de commandement que viennent renforcer des Forces Armées Nigériennes.

La mission est double. Il s'agit déjà d'appuyer les FAN durant leur reconnaissance et leur contrôle de zone dans la région. Il s'agit d'une zone de transit des Groupes Armés Terroristes et des trafiquants. Cette mission vise également à ouvrir l'itinéraire de la rame de remotorisation pour les légionnaires du 2e REP engagés sur la région 48h auparavant.

Il s'est agi avant tout d'un gigantesque défi logistique. Les hommes comme les engins blindés sont mis à rude épreuve par la chaleur et il est impossible de rouler aux heures les plus chaudes. De plus, le terrain est ponctuellement marqué par des zones d'ensablement ou caillouteuses qui sont autant d'obstacles pour des engins fragilisés par une utilisation effrénée.

La progression est excellente jusqu'au point Sierra grâce à l'expérience accumulée des équipages sur les précédentes opérations et la minutieuse préparation des engins avant le départ. Ainsi, l'escadron atteint en avance la « porte d'entrée » de la zone d'opérations qu'il va contribuer à tenir en laissant une patrouille blindée en protection.

Nous faisons alors jonction avec « Vert ». Les éléments blindés complètent parfaitement le dispositif de la compagnie d'infanterie à pied. Ainsi, les cavaliers parachutistes réagissent avec vitesse et efficacité lorsqu'un convoi ennemi lourdement armé est identifié : ils appuient alors les troupes au contact contribuant à la neutralisation de six terroristes et à la saisie de deux pick-up et d'une importante cargaison de drogue. Mobiles, furtifs et rapides, les engins blindés sillonnent alors l'ensemble du massif en traquant l'ennemi.

Quelques jours plus tard, les hussards parachutistes s'élancent vers une autre zone afin d'y reconnaître les axes de trafics. Renseignant sur la praticabilité des itinéraires, leur ténacité leur permet de découvrir plusieurs zones refuges et des plots logistiques dont la destruction affaiblit directement les terroristes. L'ensemble des actions est conduite en collaboration étroite avec les FAN.

Les relations avec les forces partenaires sont excellentes et s'appuient sur une estime réciproque liée aux nombreuses opérations menées conjointement.

Les engins souffrent mais tiennent le choc et le détachement s'installe en contrôle de zone. Ils prouvent par là- même aux terroristes la capacité de Barkhane et des forces partenaires à perturber leur trafic.

Une semaine après, il est temps pour le sous-groupement de se désengager. Il atteint Madama deux jours plus tard. La phase de remise en condition commence, alors que déjà se profile une nouvelle mission et pas des moindres : la relève.

LTN jULIEN, chef du 3e peloton
1er RHP

Opération KOUNAMA 3

Des légionnaires de la 1re compagnie du 2e Régiment étranger de parachutistes ont été largués dans la région Nord-Niger. Cette opération aéroportée, la seconde du GTD-Est « ALTOR », a marqué le lancement de l'opération KOUNAMA 3, dont l'objectif était d'entraver les flux logistiques des groupes armés terroristes (GAT) à l'extrême nord du Niger, en coopération avec les forces armées nigériennes (FAN).

Lancement de l'opération KOUNAMA 3

Infiltration de nuit

Centrée sur une importante zone de transit entre la Libye et le nord du Sahel, l'opération KOUNAMA 3 privilégiait la mise en place, des légionnaires parachutistes sur des points de contrôle. Le dispositif visait à déceler les éventuelles infiltrations de pick-up GAT, afin de leur interdire la liberté de mouvement. Les légionnaires déployés au sol ont été rejoints après leur largage par une colonne de véhicules français et nigériens, partis de la base avancée temporaire (BAT) de Madama.

Zone de Bivouac à proximté de la passe de Salvador

Ouverture du feu

Au côté du GTD/Est, une cinquantaine de soldats des FAN a alors été engagée dans cette opération de contrôle de zone. Au sud de la zone d'opérations, un convoi de deux pick-up a été observé progressant à vive allure en direction d'un point de contrôle tenu par une section du GTD/Est. A l'approche du check-point, les occupants des deux pick-up ont tenté de forcer le passage, répondant aux sommations par une ouverture brutale du feu. Au cours de ce combat, trois occupants du convoi ont été neutralisés, trois autres faits prisonniers et remis aux FAN.

Arrêt sur une zone d'observation à proximité d'emi bouli au nord ouest du Niger

1,5 tonne de drogues

Bilan matériel intercepté par les soldats du 2e Rep à proximité d'emi bouli

La fouille des véhicules a permis la saisie de 1,5 tonne de drogue, d'armes de guerre (fusils mitrailleurs de type PKM et Kalachnikov), ainsi que de moyens de communication. Ce bilan marque le succès de la dernière opération menée par le GTD/Est « ALTOR », relevé début juin par le GTD « Chimère ». Au total, 9 combattants lourdement armés auront été mis hors de combat au cours des opérations KOUNAMA 2 et KOUNAMA 3.

2e REP

Opération « TIGHARGHAR »

Au printemps 2015, les artilleurs parachutistes du 35 ont participé au « SURGE[1] » dans le cadre de la lutte contre les groupes armés terroristes (GAT) au MALI.

Un détachement d'artilleurs parachutistes du 35e RAP a participé au « SURGE » qui s'est déroulé dans la bande sahélo-saharienne, plus particulièrement au MALI. Créé à partir des 2 batteries sol-sol du régiment, ce détachement articulé en groupement artillerie à 2 pièces CAESAR (GA2) a été projeté mi février. En renfort du groupement tactique désert Ouest « RAPACE » (GTD-O) armé par le 1er RCP, il a été mis en oeuvre afin de participer à l'opération « TIGHARGHAR », opération majeure d'1 mois, la plus longue depuis l'opération SERVAL en 2013.

Tir éclairant CAESAR du 03 mars au profit du SGPT GRIS – 1er RCP

Complétant le dispositif artillerie existant au niveau du centre des opérations de Gao, ce GA2 était constitué d'une équipe de coordination des appuis feux, de trois équipes TACP et d'une section de tir autonome.

La mission du GA2 consistait à appuyer les 2 GTIA, le Groupement Aéromobile Adapté (GAA) qui intervenait au cœur même des vallées du « TIGHARGHAR » et le GTD-O « RAPACE » qui évoluait en périphérie Nord puis Est du massif.

Après une mise en condition avant projection de trois semaines réalisée sur le quartier SOULT et le camp d'entraînement de GER, basée sur le pack vital permanent du parachutiste et sur la manœuvre CAESAR, le détachement est arrivé en février au MALI. Durant 15 jours, en parallèle de l'acclimatement du personnel, il s'en est suivi la prise en compte de l'ensemble des matériels provenant d'Abidjan (République de Côte d'Ivoire) pour celui prépositionné et de France pour celui en renfort ponctuel.

Afin de proposer un appui feu le plus efficace possible, tant dans la complémentarité des feux et des moyens que dans les effets tactiques, les artilleurs parachutistes ont réalisé la mission en double dotation Canon-Mortier.

Parti de Gao, le détachement a mis 3 jours pour rejoindre sa zone de déploiement initial située au Nord-Ouest du massif du « TIGHARGHAR », berceau historique des GAT.
Le moi de mars marqua le début de l'engagement de l'artillerie par un tir d'aveuglement et un tir de neutralisation sur une cache d'armes au profit du GAA. Par la suite et pendant un mois, les artilleurs ont démontré une remarquable faculté d'adaptation et de résistance en manœuvrant dans un environnement particulièrement exigeant. Ils ont également fait preuve d'une extrême rigueur et d'une totale disponibilité en appuyant les 2 GTIA en toutes circonstances, démontrant tous les effets munitions possibles de l'artillerie au travers de nombreux tirs de jour comme de nuit et d' obus de tous calibres délivrés.

Après un désengagement et une remise en condition du personnel et des matériels, les artilleurs parachutistes ont retrouvé leurs chères Pyrénées en avril avec le sentiment du travail accompli, d'avoir fait honneur à leur régiment et d'avoir participé au rayonnement de la 11e brigade parachutiste.

Tir fumigène CAESAR du 05 mars pour le désengagement du SGPT GRIS – 1er RCP

CNE Renaud
35e RAP

1 Un SURGE consiste à projeter des renforts spécifiques au profit d'un groupement tactique interarmes existant en vue d'atteindre l'effet majeur recherché.

COBRA 4

Dans le cadre de l'opération BARKHANE, la 11e brigade parachutiste a projeté un sous-groupement de commandos parachutistes « COBRA 4 » (EM 11e BP / 1er RCP / 2e REP / 17e RGP / 35e RAP et 1er RTP) au nord du Mali début 2015. Basés sur la Plate Forme Désert de TESSALIT, les commandos ont ainsi participé à des opérations héliportées et aéroportées de saisie d'objectifs sensibles en territoire hostile infligeant de sérieuses pertes aux groupes armés terroristes évoluant dans l'Adrar des Ifoghas et le Timetrine.

Toutes ces opérations ont été élaborées et conduites en étroite liaison avec le groupement aéromobile adapté (GAA) et le groupement tactique désert ouest (GTDO - 1er RCP) dans le cadre de l'opération MEOLANS.

Ainsi, la combinaison des opérations terrestres et aéroterrestres ont permis de mettre en œuvre des modes d'action innovants alliant efficacement la furtivité et la fulgurance.

Ces structures inédites et le rythme soutenu des différentes opérations ont permis rapidement d'obtenir un bilan éloquent dans un des bastions de l'ennemi du nord du Mali.

Au bilan COBRA 4 a saisi 16 objectifs dont 11 de nuit, soit :

- la neutralisation de terroristes ;
- plusieurs tonnes d'armement, de munitions et d'explosif.

CHIMERE à la tête du fuseau Est

Après un mandat de 4 mois, le 2e REP est remplacé par le 8e RPIMa à la tête du GTD-E

Après six mois de préparation, le 8e RPIMa a relevé mercredi 3 juin, le 2e REP à la tête du groupement tactique désert « ALTOR » dans le fuseau Est de l'opération BARKHANE.

Durant 4 mois, la 2e compagnie, un état-major tactique (EMT) et une partie de la compagnie de commandement et de logistique (CCL) formeront l'ossature de cette unité rebaptisée « CHIMERE » et rassemblant près de 600 hommes dont un escadron du 3e RH, des sapeurs du 17e RGP, des artilleurs du 35e RAP…

Si la phase de mise en condition avant projection (MCP) a vu les Volontaires enchaîner les entrainements à Caylus, Draguignan ou bien encore Mailly-le-camp, c'est désormais depuis Aguelal, Abéché, Diffa, Faya-Largeau, Madama, N'Djamena et sous des températures allant jusqu'à 55 degrés, qu'ils seront engagés dans la lutte contre les groupes armés terroristes (GAT).

Les hommes se rendent à l'avion Hercule C130 et attendent les ordres du chef avion.

C'est plus particulièrement depuis la base opérationnelle avancée temporaire (BOAT) de Madama que CHIMERE agit. C'est en effet à quelques pas du fort français bâti en 1930 que les Authentiques de la 2e compagnie se prépareront à opérer au Nord-Niger, importante zone de transit entre la Libye et le nord du Sahel. Ils auront pour mission, en partenariat avec les forces armées nigériennes et tchadiennes de perturber les flux logistiques des GAT et ainsi empêcher la reconstitution de sanctuaires terroristes dans la bande sahélo-saharienne (BSS).

8e RPIMa

Témoignage sur l'opération « ALES ».

« Partir de rien pour accomplir des choses extraordinaires ! Le DTNN de Madama reflète parfaitement la capacité d'adaptation, le professionnalisme et l'implication quotidienne du militaire Français » a déclaré le Général de corps d'armée Castres, sous-chef opérations, Madama le 9 décembre 2014.

Un départ dans l'urgence :

Le 28 octobre 2014, je suis désigné pour commander un détachement au nord-Niger et : « lancer les travaux de construction d'un camp en structure semi dure capable d'accueillir un détachement opérationnel pour la fin d'année 2014 ». Le message est laconique mais contient la lettre et l'esprit de la mission. Nous ne sommes que 7 du régiment parmi une cinquantaine de « renforts temporaires » sapeurs et logisticiens. Nous rejoindrons une centaine d'hommes venant de N'Djamena et qui ont déjà commencé à faire mouvement vers Madama via Dirkou, escortés par l'armée Nigérienne. Arrivé le 03 novembre au soir au Tchad, je suis briefé et remis rapidement dans un C130 Espagnol, direction Dirkou. De là, un PUMA m'amènera le 06 novembre à Madama. J'y suis accueilli par le capitaine Francois, officier adjoint de la 2e compagnie du 3e RPIMa qui sera mon adjoint dans un premier temps. Il vient de traverser le désert et a « jeté » un dispositif sur une zone de déploiement initial.

Madama est un ancien fort Français

La « zone des confins » :

Dès le poser, les traces de l'Histoire sautent aux yeux. Madama est un ancien fort français, construit en pays Toubou dans les années trente par une poignée de tirailleurs, pour contrer les velléités des garnisons italiennes basées en Libye et les empêcher de prendre possession de cette zone française dites des « confins nord ». Erigé en banco rouge (mada signifiant rouge en téda), le fort sera renforcé au fil des ans par des ouvrages de défense et un champ de mines toujours actif. Cette garnison servira aussi de plot logistique pour les unités méharistes chassant les rezzous ainsi qu'à des missions d'exploration qui permettront de référencer tous les lieux, puits et autres passes. Transféré à l'indépendance à la toute nouvelle armée Nigérienne, sa garnison assure l'administration et fait office de douane sur cette route commerciale qui mène de la Libye au cœur du Sahel. L'accueil des FAN est chaleureux. Le capitaine Abdoulaye, commandant d'unité de la « compagnie Saharienne motorisée », mettra d'emblée ses hommes, ses moyens et surtout sa formidable expérience du désert à notre service. Placé entre le grand erg de Bilma et le Ténéré au sud, l'erg de Mourzouk au nord, les plateaux du Mangueni, du Tchigaï et du Djado, Madama est au sens propre, en plein milieu du désert. Ce désert est le décor mais aussi l'acteur de la mission. C'est avec lui qu'il faut sans cesse composer, avec ses chaleurs extrêmes et le froid mordant de ses nuits d'hiver ainsi que ses tempêtes qui usent les hommes et le matériel et déplacent des tonnes de sable en quelques heures.

11 novembre 2014, 1re cérémonie des couleurs depuis l'évacuation du poste en septembre 1962

Un détachement de circonstance isolé:

Aux ordres des GTD-E « Bruno » puis « Altor », sous OPCON du J-ENG pour les travaux génie, le DTNN atteint ses objectifs fin 2014 avec le soutien des premières opérations. Ses effectifs seront régulièrement doublés quand des opérations se conduisent à partir de la base. Issu de plus de 30 unités « métropole » venant de 2 armées et 3 services, de 5 unités du théâtre, le détachement est une unité temporaire de circonstance aux savoir-faire multiples. Articulé au début de la mission en un détachement de protection, un détachement du génie, un détachement logistique et des détachements de liaison, le DTNN se verra renforcé fin 2014 et début 2015 par un détachement d'hélicoptères de manœuvre à 2 PUMA, un DETSIC et une ACA . A 1400 km de N'Djamena et 2000 km de Niamey, dans une nature hostile qui aggrave le risque, c'est le sentiment d'isolement qui prévaut. Ici, pas de télévision, pas de radio. Par contre, le téléphone portable passe grâce à une antenne AIRTEL au fonctionnement aléatoire. Nous n'apprendrons, par exemple, les attentats du 7 janvier qu'une douzaine d'heures après les événements.

Un commandement à la voix :

Paul Valery a dit un jour: « le chef est un homme qui a besoin des autres ». Avec une cellule commandement « minimaliste » à 1/1/1, une seule liaison intradef et un seul téléphone PNIA durant 3 mois et ce pour une douzaine de cellules fonctionnelles, le commandement s'organise autour des chefs de DET dans un CO de circonstance bien

aménagé, où le son de la graphie et des messages radio résonnent jour et nuit. Deux réunions rythment la journée : la réunion génie en début d'après-midi et la réunion de commandement en début de soirée. Tout est mutualisé et la bonne volonté alliée au système D, permettent une installation sommaire qui s'améliorera au gré des convois logistiques, de l'arrivée du soutien de l'homme, des avions et du déménagement sur la BAT . Ici, plus qu'ailleurs, le chef doit pouvoir passer d'un problème tactique à un détail technique.

La zone devient vite une ruche où s'affairent les engins du génie

Adossé au passé, le DTNN construit, pour préparer l'avenir :
Piloté par la cellule génie du PCIAT et un conducteur de travaux, le projet est au début une « page blanche » avec des moyens comptés et un calendrier « serré ». Le site devient rapidement une ruche où les engins du 25e RGA, du 19e RG, du 31e RG, du GAAO et du 17e RGP s'affairent dans un nuage de poussière entre la carrière de latérite, le puits et les différents chantiers. D'abord installé en ZDI contre le fort, le détachement déménagera en janvier sur la BAT qui au début, n'était que 4 bidons posés « au milieu de nulle part », à 1 km au nord. De nombreuses visites d'autorités rythment la vie du camp : COMANFOR, sous-chef « opérations » de l'EMA, CEMA à Noël, MINDEF accompagné d'une délégation de parlementaires au jour de l'an, COMFT, IDA … auxquelles se rajoutent de nombreux médias qu'il faut accueillir, informer, briefer, nourrir, loger dans des conditions précaires. Ils vivent le quotidien du soldat en campagne, avec ses rations, ses tentes collectives et ses sanitaires rustiques. Ces visites, bien que contraignantes pour le détachement, restent des moments privilégiés d'échanges, durant lesquels les hommes sont fiers de faire découvrir le cœur de leurs missions.

Visite du MINDEF le 1er janvier 2015

Au bilan, cette mission aura été un triple défi :
Tout d'abord un défi tactique d'implanter à moins de 100 km de la frontière Libyenne, au plus près des zones refuges et des axes logistiques GAT , une base avancée de cette taille. Mais aussi, un défi technique pour le génie en charge de réhabiliter et d'agrandir une piste aussi rapidement. Elle sera ouverte en à peine un mois par le 25e RGA et le premier poser aura lieu le 4 décembre, jour de la sainte Barbe, patronne des sapeurs. Ce défi sera aussi d'implanter des dizaines de plateformes stabilisées en latérite ou en béton, d'extraire et de distribuer de l'eau quotidiennement, de produire et d'alimenter en électricité un camp, de poser des centaines de « bastion wall », de faire sortir de terre des postes de combat et un fortin isolé. Enfin, un défi logistique avec des « maintenanciers » qui feront des « petits miracles » au quotidien et dans des conditions « spartiates » sur une gamme de véhicules impressionnante, des mécaniciens « aéros » qui changent des moteurs d'hélicoptères en pleine tempête, des convois externalisés surgissant du désert et des avions de tous types qu'il faut décharger, souvent en limite de sécurité.

Migrants, commerçants, trafiquants se retrouvent au point d'eau

Mais Madama restera aussi une base aéroterrestre marquée par les paras : 3e RPima, 2e REP et aujourd'hui le 8e RPIMa, 1er RHP, 17e RGP, 35e RAP, 1er RTP et même une ACP. La quasi-totalité des unités aéroportées sera passée ces derniers mois dans ce « bout du monde » battu par l'harmattan et ses vents de sable. Appuyées sur cette base avancée temporaire, elles auront aussi commencé à conduire de nombreuses opérations du niveau GTIA et S-GTIA. Opérations interarmées tripartites, opérations aéroportées ou simples patrouilles, celles-ci auront permis d'acquérir rapidement le renseignement indispensable sur une zone peu connue et ainsi commencer à désorganiser la logistique des GAT en interceptant des convois d'armement et de drogue.

Enfin, cette mission aura été une exceptionnelle aventure humaine pour un chef militaire : comprendre rapidement sa mission et prendre en compte ses moyens, connaître ses hommes et « amalgamer » des unités aux cultures différentes, absorber la pression du « haut » pour transmettre la confiance vers le « bas », faire comprendre les enjeux aux subordonnés et les faire adhérer à un projet collectif afin qu'ils se dépassent au quotidien. Tels auront été ces cinq mois passés aux avant-postes de l'opération Barkhane.

Lieutenant-colonel Thomas commandant en second du 17e RGP.

« Embedded » avec les RAPACES

L'annonce de sa venue provoque méfiance chez les uns, enthousiasme chez les autres. Comme vous, c'est un homme de terrain mais dans sa musette, ses munitions sont des stylos, ses armes des appareils photos et des cahiers. Son objectif : relater vos missions afin de faire découvrir au grand public votre quotidien.
Lui, c'est Pierre Challier. Journaliste-reporter à la Dépêche du midi, depuis le milieu des années 90, il vous côtoie au quartier, en exercices ou en OPEX. Il rentre tout juste du Mali où il vous a suivis pendant l'opération Barkhane et pour une fois c'est l'armée qui va lui tirer le portrait !

Pierre Challier ne fait pas partie des journalistes dits « spécialistes défense ». C'est un choix, il souhaite pouvoir conserver le regard du citoyen sur son armée. *« Je pense que les civils ont besoin d'être au contact de leur armée et l'armée au contact des civils. Dans mes reportages j'essaie de rendre compte des missions pour informer. »*

Sa « mission » :
Parti 10 jours pour suivre les parachutistes engagés dans l'opération Barkhane, il en revient marqué : *« Le territoire en BSS est abrasif pour les hommes et le matériel, c'est extrêmement éprouvant physiquement. Personne ne mesure ce que suppose d'énergie sur le terrain et de dévouement une opération extérieure de ce type. Quatre mois à Tessalit ce ne sont pas des vacances : températures extrêmes, eau rationnée, conditions de vie pour le moins rudimentaires. Mais les soldats sont habités par leur boulot et méritent un coup de chapeau. Je pense que nous sommes la seule armée occidentale encore capable de faire cela aujourd'hui, grâce à la marque de fabrique de l'armée française : la rusticité »*

Arrivé à Niamey, il a pu découvrir le travail du génie de l'air avant de se rendre à Gao. Le COL Helluy, lui a présenté le GTD Ouest qu'il commande, ses missions et son organisation. Il a ensuite rejoint la 4e compagnie du 1er RCP sur la plateforme réduite désert de Tessalit puis embarqué avec elle pour suivre une opération. Ainsi, pendant quelques jours il a vécu comme un « rapace ».

« Brinquebalé sur sa banquette, son arme calée entre les jambes, Tony finit par s'agacer. Trois jours que le convoi est parti. Que tout le monde cuit à petit feu sous les carapaces d'acier chauffées à 50-60°c, marine dans l'odeur du diesel, étouffe dans son lourd gilet pare-balles chargé de munitions et ricoche du casque dans le plafond du blindé au gré les cahots. Trois jours que la poussière s'engouffre en volutes épaisses par la moindre ouverture et laisse partout une épaisse palette rouge, jaune ou grise qui suffit presque à cartographier l'itinéraire parcouru sur les chèches, les visages maculés. Trois jours éreintants entre Sahel et Sahara... » ***(Extrait du web documentaire immersive sur la dépêche du midi.fr)***

Il se souvient des 11 heures de VAB pour faire 146 km et nous raconte amusé *« il m'a été un peu difficile de retrouver le bon mouvement pour monter dans le VAB. On le fait facilement à 30 ans, à 50 avec le matériel c'est plus dur ! Et puis la trappe arrière avec deux appareils photos quand on fait un quintal… »*

Ce qu'il retient de son voyage de presse c'est la qualité des hommes qui composent notre armée : *« J'ai une certaine « bienveillance » pour les jeunes officiers : ce sont des bêtes de travail, levés tôt couchés tard surtout lorsqu'ils sont en préparation de mission. Ce que je respecte c'est qu'ils ont une certaine idée de la France et de la façon de défendre ses couleurs. Le mot honneur n'est pas un vain mot chez eux. Ils ont compris que l'autorité ne se décrète pas mais se gagne par l'exemple. J'aime aussi le binôme qu'ils forment avec les vieux adjudants-chefs : le coté fougueux du jeune capitaine ou lieutenant temporisé par la sagesse et l'expérience de l'adjudant-chef qui, lui, sait le possible et le faisable. Cette alchimie, cet équilibre, entre anciens et jeunes, humainement c'est très intéressant à voir fonctionner. Mais je n'oublie pas non plus les hommes, les soldats, parmi lesquels pas mal de jeunes aux parcours parfois atypiques mais intéressants, en tous les cas, éloignés des clichés. »*

En revanche, le point négatif que relève Pierre Challier est le décalage entre les enjeux internationaux importants que représentent cette opération et les préoccupations des Français. Il explique *« Alors que quatre roquettes tombaient à Gao tuant une jeune fille et blessant grièvement trois civils, en France, les chaînes d'information en continue -que l'on reçoit également au Mali- couvraient l'élimination du PSG de la ligue des champions… le décalage est complet. Pour autant, c'est ce que l'on apprend dans les écoles de journalisme : l'info de proximité prime toujours. »*

De ce voyage, il revient avec des cahiers remplis de notes, des centaines de photos mais très peu de vidéos sa caméra n'ayant pas tenu plus de deux jours à cause de la poussière du désert, « invraisemblable » !
Dès son retour en France, il a mis à l'honneur les militaires rencontrés obtenant de sa rédaction deux doubles pages ainsi qu'un web documentaire très complet sur le site du journal.
Vous pouvez les retrouver sur la page Facebook de la BP ou sur le site ladepechedumidi.fr

CNE Lattès

Officier communication 11e BP

CV express
Nom : Pierre Challier, 50 ans
Service militaire dans l'armée de l'Air (Avord et Romorantin) en tant qu'adjoint de l'officier promotion sociale. Il en garde un très bon souvenir.
Diplômes : Maîtrise de lettre moderne et DUT de journalisme
A travaillé pour : La Nouvelle République du centre ouest, Sud-Ouest, Science et Vie. En 1995 il rejoint le groupe Dépêche (d'abord à la Nouvelle République des Pyrénées puis à la Dépêche du Midi)
Opex : 2002 Kosovo avec le 35e RAP ; 2004 Côte d'Ivoire avec le 1er RHP, 2006 Afghanistan avec le 1er RHP, 2011 avec le 3e RMAT et enfin, en 2015 Mali avec les unités de la BP.

Le Bureau des Études et de la Prospective de l'École des troupes aéroportées :

L'outil de choix de la 11e BP pour l'évolution de la doctrine aéroportée

Actif au sein de nombreux comités et cercles de réflexion, le Bureau des Études et de la Prospective de l'ETAP représente aujourd'hui un atout indéniable pour la promotion des retours d'expérience des unités de la brigade parachutiste, dans un contexte d'emploi renforcé des unités aéroportées.

Le bureau des études et de la prospective (BEP) constitue avec le bureau de la sécurité des activités parachutistes (BSAP), le pôle expertise de ETAP. Participant activement aux divers groupes de travail des instances de l'interdomaine des opérations aéroportées, il agit au service de l'évolution du cadre général et de l'emploi des troupes aéroportées. L'organisation du bureau lui confère une réelle capacité d'anticipation pour répondre au besoin des unités opérationnelles. Il possède une connaissance complète du domaine des opérations aéroportées (OAP) : du concept et de la doctrine, de la conception de matériel spécifique futur, de la réglementation mais aussi de la politique de formation parachutiste. Coordination, animation et appui constituent le fil directeur de l'action du bureau.

En lien avec la Direction générale de la formation, le BEP contribue à faire évoluer les procédures de notamment des largueurs à l'embarquement.

Coordination des évolutions générales de la formation parachutiste

Au service des TAP, le BEP assure par délégation du commandant de l'école, le pilotage de l'interdomaine.

En relation étroite avec le bureau organisation de l'état-major de l'armée de Terre, la direction des ressources humaines de l'armée de Terre (plus spécifiquement le Bureau politique métiers formations et la Sous-direction de la formation) et la direction générale de la formation, le bureau est responsable du recueil des actions de formations (RAF) et prend part aux différentes commissions traitant de la formation TAP.

Liées à la formation, les qualifications particulières (QP) TAP sont suivies par le bureau qui en coordination avec les employeurs et les organismes centraux, dirige les travaux sur la maquette : création, évolution, contrôle du besoin, de la cohérence et de la faisabilité.

Animation du réseau travaillant sur les évolutions réglementaires

Leader du groupe de travail « réglementation » du comité exécutif opérations aéroportées (COEX OAP), le BEP traite également des évolutions des Publications Interarmées (PIA) 3211 et 3212. Reposant sur l'animation d'un réseau interarmées, l'objectif est de proposer à la validation du comité directeur (CODIR) OAP et des états-majors d'armées, les évolutions afin d'adapter la réglementation parachutiste aux nouveaux besoins opérationnels ainsi qu'aux nouveaux matériels, tout en garantissant un haut niveau de sécurité pour les activités.

Les évolutions des Publication Interarmées 3211 et 3212 qui encadrent les activités parachutistes se font à l'initiative du BEP, au profit des TAP de toutes les armées.

Appui aux travaux liés à l'évolution doctrinale aéroportée

Enfin, agissant selon une charte le liant au centre de doctrine d'emploi des forces (CDEF) et membre du groupe de travail doctrine du COEX OAP, le BEP participe en collaboration étroite avec l'état-major de la 11e BP, aux différents travaux du centre de doctrine d'emploi des forces (CDEF) et du centre interarmées de concepts, de doctrine et d'expérimentation (CICDE). Les travaux avec le CDEF s'inscrivent dans le cadre du comité de coordination des études opérationnelles (COCOOPS).

Concrètement, le BEP participe au titre de son expertise, à la rédaction des aspects aéroportés des documents initiés par les organismes doctrinaux.

Le bureau peut également proposer à la validation du CDEF des productions doctrinales du niveau 6 et 5, ce qui a été notamment le cas pour le mémento d'emploi du GCP 11 qui sera approuvé cet été.

Impliqué dans un large spectre d'actions au sein de l'interdomaine des OAP, le bureau des études et de la prospective cherche à adapter le milieu et l'environnement TAP aux nouveaux besoins et défis opérationnels. Pour cela, son implication systématique dans le processus RETEX de la 11e brigade parachutiste s'avère être le meilleur processus pour coller aux réalités du terrain.

Lieutenant-colonel Stéphane
Chef du bureau des études et de la prospective de l'ETAP

Visite diplomatique au 1er RHP le 15 avril 2015

Le 15 avril 2015, le 1er RHP a reçu une importante délégation étrangère. 32 officiers des pays membres de l'OSCE ont visité le régiment et ses infrastructures dont le camp de Ger, dans le cadre du Document de Vienne de 2011.

L'évènement ne se présente que tous les 5 ans. Dans le cadre de ses engagements internationaux, la France et les 56 autres Etats parties de l'OSCE s'engagent à faire visiter une infrastructure terrestre, ainsi qu'une base aérienne et à présenter un matériel majeur récent. Dans l'esprit, il ne s'agit pas d' « inspecter » mais bien de visiter.
Pour cette édition, la BA 118 de Mont-de-Marsan a été retenue pour la présentation de la base aérienne, le 1er RHP pour la partie forces terrestres et le VHM (véhicule haute mobilité, actuellement en service dans les unités alpines et amphibies) pour le matériel nouveau.
La journée du 15 avril fut consacrée à la partie Terre. En matinée, après une présentation en cinéma de la 11e BP, du 1er RHP et du VHM, les délégués accompagnés des autorités militaires françaises, ont visité l'ensemble des infrastructures et vu les équipements au sein du quartier Larrey. Organisés en 3 thèmes, les ateliers présentaient les véhicules majeurs en dotation (VBL, AMX 10 RC et ERC 90 Sagaie), le quotidien des hussards (les bâtiments de commandement, les lieux de vie) et la simulation (ROMULUS, EMSET, SITTAL). Pour ce dernier, cette visite fut l'occasion d'innover : en accord avec la SIMMT et la société GAVAP, la cellule tir du 1er RHP a mené une expérimentation concluante visant à utiliser les installations SITTAL à partir de véhicules afin de perfectionner le tir en superstructure. Concluante, l'expérimentation est à présent une capacité d'entraînement supplémentaire et réversible.
Après un déjeuner partagé sur le camp de Ger, la délégation a assisté à la sécurisation d'une zone de mise à terre (GER AZET 3600) exécutée par les GCP du 1er RHP suivie du largage d'un peloton de reconnaissance et d'intervention du 3e escadron dont la réarticulation a permis aux délégués de constater le savoir-faire en matière d'assaut par air. La suite fut dédiée à la présentation des matériels dont une partie de ceux en dotation à la brigade (artillerie avec le 35e RAP, infanterie avec le 3e RPIMa et génie avec le 17e RGP), sans oublier le VHM présenté par la 6e BLB.
Au terme d'un élogieux bilan de la journée prononcé par le représentant des délégués internationaux, l'ensemble des participants a partagé un rafraîchissement en salle d'Honneur. A cette occasion, chacun des pays représentés a remercié chaleureusement les hussards pour leur accueil dans la grande tradition de Bercheny, saluée notamment par l'officier hongrois.

Le COMEMSOME en visite au 8e RPIMa

Le 26 mars dernier, le général De KERSABIEC, commandant de l'EMSOME et père de l'arme s'est rendu au 8e RPIMa. Entre présentations des spécificités du régiment et entretiens avec les personnels, le père de l'arme a pu se faire une idée concrète du quotidien des paras du 8e RPIMa.

Au cours de la réception organisée au mess Beaudecourt, deux sergents ont eu l'honneur de se voir remettre leur galon de sergent-chef par leur hôte du jour. Un moment particulier pour les deux promus.
De nouveau à l'écoute des personnels l'après-midi, le général De KERSABIEC a conclu sa visite en se faisant présenter la salle d'Honneur par le MAJ ANTOINE et en signant le livre d'or régimentaire.

Cérémonie de dissolution du GTD Rapace

Le 10 juin 2015 s'est déroulée à Pamiers, la cérémonie de dissolution du Groupement Tactique Désert Rapace (GTD Rapace), présidée par le général de division Barrera, commandant la brigade Serval de janvier à juin 2013.
Engagé dans le cadre de l'opération Barkhane de janvier à mai 2015, le GTD Rapace, composé majoritairement de militaires du 1er RCP, a participé aux opérations majeures qui se sont déroulées au Nord du Mali.
Lors de l'ordre du jour, le général de division Barrera a souligné les qualités du GTD, de son intégration interarmes et de la continuité de l'engagement du 1er RCP dans le désert malien de SERVAL à BARKHANE à travers l'exemple de son chef, le colonel Helluy. Il a également adressé une pensée au caporal-chef Cédric Charenton, tombé dans la vallée de l'Amettetaï, le 2 mars 2013.

La cérémonie s'est conclue par un défilé du GTD Rapace sous les applaudissements de la population, venue nombreuse rendre hommage à ses Paras.

Commémoration du 71e anniversaire du débarquement à saint Mère Eglise.

Du 05 au 07 juin 2015, le 35e régiment d'artillerie parachutiste (RAP) de Tarbes a participé aux cérémonies commémorant le débarquement du 06 juin 1944. En effet, 71 ans plus tard, 60 artilleurs paras ont eu la chance de pouvoir effectuer un saut à partir d'un Transall français sur la zone de Ste Mère Eglise, sous une météo favorable en présence d'un public enthousiaste (environ 30 000 personnes) applaudissant les paras sur la route qui les mène au point de réintégration.
Cette belle journée a également été marquée par une cérémonie où les troupes des différentes nations présentes ont été mises à l'honneur sous les plis de l'étendard du 35e RAP.
C'est en milieu d'après-midi que les paras ont rejoint le centre de St Mère Eglise et plus particulièrement l'église où John Marvin STEELE est resté accroché un 6 juin 1944, leur permettant ainsi d'échanger avec un public admiratif.

L'ETAP rend hommage à l'adjudant Blandine PERROUD

Les parachutistes des trois armées et de la gendarmerie s'équiperont désormais sous le regard protecteur de l'adjudant Blandine PERROUD. Le mardi 2 juin, un des bâtiments de l'aire d'embarquement de l'ETAP a été baptisé du nom de l'une de ses monitrices les plus emblématiques, décédée en octobre 2013 alors qu'elle s'entraînait pour les championnats du monde de parachutisme. Décorée de la médaille de l'aéronautique, l'adjudant Blandine PERROUD faisait partie de ces sportives aux qualités humaines inestimables dont le souvenir vivra pour toujours dans cette maison qu'elle aimait tant.

Les États-Unis perpétuent la mémoire du colonel CONNAC

Le chef d'escadrons Vincent (bureau formation parachutiste) et l'adjudant-chef Eric se sont rendus à Fayetteville en Caroline du Nord du 19 au 24 avril 2015 afin de participer à l'inauguration d'une stèle en mémoire du colonel Antoine CONNAC, décédé subitement en août 2013 à Norfolk alors qu'il y officiait en tant que chef de cabinet du général PALOMEROS, SACT de l'OTAN.
Le parvis du musée des parachutistes américains accueille désormais le souvenir de cet ancien chef de corps de l'ETAP dont la présence sur les terres américaines aura marqué les esprits, comme l'a souligné son ami le lieutenant-colonel STOY.

Bercheny célèbre la St Georges

Jeudi 30 avril 2015, le 1er Régiment de hussards parachutistes a célébré la St Georges, saint patron des cavaliers. Ce fut l'occasion, lors de la prise d'armes, d'officialiser le retour du 4e escadron de l'opération Barkhane au Tchad, du 1er escadron, de l'escadron de commandement et de logistique et de l'état-major revenant de la mission Daman au Liban. Comme l'a souligné le colonel Aumonnier, chef de corps, dans son ordre du jour : « cette journée est l'occasion de nous réunir après cette longue et intense période d'opérations au Levant et en Afrique, mais également sur notre propre sol. Ces opérations ne sont pas terminées puisque le 2e escadron opère en ce moment dans la bande sahélo-saharienne et que le 1er et le 3e escadron participent à la sécurité de nos concitoyens à Lyon, Grenoble et Marseille ». La cérémonie a également permis de mettre à l'honneur plusieurs Bercheny qui se sont distingués au combat ou par leurs éminents états de services tout au long de leurs carrières. Sans oublier la remise de brevets parachutistes à deux chiens de l'unité cynotechnique de Ger, Jouston et Kryko, deux malinois, qui ont tous les deux effectué 4 sauts.

DIO TAP en Afrique pour le 3e RPIMa.

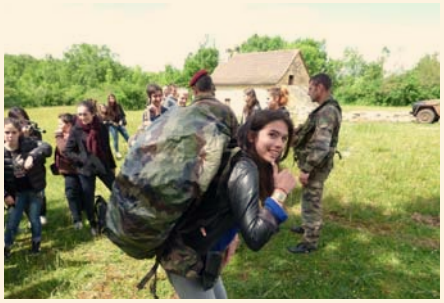
Depuis le 04 mai 2015, une équipe de largueurs et de moniteurs parachutistes du 3e RPIMa est déployée au profit des éléments français du Sénégal afin d'instruire des unités africaines dans toute la sous-région. Ce détachement d'instruction opérationnelle TAP a ainsi breveté une promotion de 110 élèves officiers béninois à la mi-mai, larguant 23 avions en 85 passages, soit 645 sauts à ouverture automatique, ce qui lui a valu les félicitations du CEMA béninois. Désormais de retour au Sénégal, le DIO TAP, s'apprête à conduire le même type d'action au Togo puis au Burkina-Faso dans les semaines à venir.

Une compagnie du 17e RGP de retour des Caraïbes

Déployée au sein du 33e RIMa des forces armées aux Antilles, une compagnie du 17e RGP, aux ordres du capitaine Arnaud vient de rentrer au quartier Doumerc.
Les deux temps forts de leur mandat ont été le stage au centre d'aguerrissement de l'outre-mer et de l'étranger (CAOME) et un exercice grandeur nature nommé « Madiana » où ils ont testé leurs savoir-faire opérationnels nécessaires lors des opérations d'évacuation de ressortissants. Au CAOME, les sapeurs paras ont enchainé parcours d'obstacles sur terre et dans l'eau, en individuel et en collectif. Les sections engagées sur le stage ont obtenu d'excellents résultats et ont explosé les chronos du centre d'aguerrissement : « du jamais vu ! » de mémoire de marsouin.

Une J.D.C au CFIM, au camp de Caylus

Le mercredi 20 mai 2015, une Journée Défense Citoyenneté (JDC) décentralisée a été organisée au CFIM11. Elle a été l'occasion pour des jeunes filles et garçons, résidant sur Caylus et les environs, de se retrouver pour participer à leur 3e étape du parcours de citoyenneté.
Encadrés d'animateurs du CSN, ces jeunes ont pu dialoguer et échanger sur différents modules traitant des questions de défense et de sécurité. L'objectif était de mener une réflexion sur la citoyenneté, le devoir de mémoire, la démocratie, permettant ainsi un échange interactif sur la défense nationale dans notre société.
L'après-midi a été consacrée à une visite guidée et commentée des ateliers du rallye de fin de formation des jeunes parachutistes.



Ils ont pu assister à la vérification des savoir-faire appris lors des 3 mois de formation initiale : combat, tir, gestes de survie, observation à la jumelle, incidents de tirs, NBC, déminage…
En fin de journée, les élus et autorités ont procédé à la remise des certificats JDC confirmant ainsi chaque jeune dans ses responsabilités citoyennes.

Le 35e RAP soutient le 57e PMI (Pèlerinage Militaire International) à Lourdes.

Les armées d'une quarantaine de pays du monde entier étaient représentées lors de ce rassemblement annuel unique en son genre qui a lieu tous les ans depuis 1958.
Plus de 12 000 militaires et proches de militaires étaient réunis du vendredi 15 au dimanche 17 mai pour ce 57e PMI, l'un des plus importants rassemblements d'unités militaires au monde. Dans ce cadre, le 35e RAP a été mis à contribution pour appuyer le GSBdD de Pau/Tarbes, chargé de l'organisation de ce rendez-vous.

Des journalistes en immersion au 3e RPIMa.

Dans le cadre de leur cursus universitaire, 13 étudiants en photojournalisme ont participé fin avril à un stage de sensibilisation aux risques en zone de conflit, au sein du 3e RPIMa. Après des présentations théoriques (effets des armes, zones de conflit, topographie, secourisme, etc. . .), les stagiaires ont suivi des cours pratiques sur le terrain (self-défense, vie en campagne, déplacement sous le feu), avant de restituer tous ces apprentissages lors d'un rallye final. Fatigués mais ravis, les 13 participants ont quitté le 3e RPIMa mieux armés pour assurer leurs futurs reportages en zones de tension.

Mise à l'honneur au 17e RGP

Alors qu'ils partaient en permissions, deux soldats du 17e RGP, le caporal Bastien et le 1re classe Morgan ont fait preuve de sang-froid et d'une belle intelligence de situation en sécurisant le lieu d'un accident de la route. Particulièrement réactifs, ils ont évité le sur-accident, rassurés les victimes, pris contact avec les secours et régulé la circulation jusqu'à leur arrivée. Ils ont fait honneur au régiment !

Organisation d'un bal caritatif par les lieutenants du 1er RTP

Dans le cadre d'une opération caritative, les lieutenants du 1er régiment du train parachutiste ont organisé un bal régimentaire le 2 avril 2015 à Cugnaux.

Soucieux de renforcer son soutien aux soldats victimes des combats ainsi qu'aux familles de soldats Morts pour la France, le 1er RTP a organisé un bal régimentaire caritatif à l'occasion de la fête du Train. Cette soirée a permis de récolter 3220 euros, qui seront partagés et reversés aux associations Terre Fraternité et Entraide Para. Cette somme a été récoltée à partir de mécénats d'entreprises et de dons du personnel du régiment. Elle témoigne du soutien et de la reconnaissance aux blessés et aux familles endeuillées.

Le lieutenant Julien qui s'est porté volontaire pour piloter l'organisation de cet événement, explique son investissement au regard de son expérience en opération extérieure à Bangui en 2014 : « Chargé de la préparation des aéronefs lors d'évacuation de blessés, je me suis senti concerné. Participer à la prise en charge des blessés sur le long terme ou à l'accompagnement des familles à travers différentes actions relève de notre rôle et de notre responsabilité à tous en tant que militaire ». Le travail de ces associations est d'autant plus important qu'il délivre un message fort aux soldats ou à leur famille : leur engagement n'était pas vain ».

Parrainée par l'international français de rugby Christian Califano, l'organisation de cette manifestation de solidarité a été l'occasion pour le 1er RTP de réaffirmer les valeurs fondamentales que sont celles de la solidarité.

Les canaris au CEITO

Dans le cadre de sa préparation opérationnelle, la 3e compagnie du 8e RPIMa s'est rendue début avril, au centre d'entrainement de l'infanterie au tir opérationnel (CEITO) sur le camp du Larzac. Après plus de deux semaines de préparation, les paras du 8 ont été évalués le mercredi 15. Après avoir évolué toute la journée sous des conditions clémentes, les canaris ont conclu leur évaluation de nuit sur la note maximale de 5/5. Félicitations aux gars de la 3 pour cette bonne performance qui démontre encore une fois qu'engagement et sérieux finissent toujours par payer.

MCP : le 8 à Mailly-le-Camp

Du lundi 9 au vendredi 20 mars, la 2e compagnie, un état-major tactique (EMT) ainsi qu'une unité de commandement et de logistique (UCL) du 8e RPIMa accompagnés de renforts extérieurs provenant du 3e RH, du 17e RGP, du 35e RAP et du 5e RHC se sont retrouvés au centre d'entraînement au combat (CENTAC) de Mailly-le-camp (Aube) pour poursuivre leur mise en condition en vue de leur future projection dans la bande sahélo-saharienne (BSS). Durant 96 heures, ils ont affronté les hommes de la FORAD (force adverse) démontrant tout au long de l'exercice, leur professionnalisme, leur savoir-faire et leur engagement au combat.

Après cette rotation servant à valider le travail des S-GTIA, c'est l'EMT qui a été évalué au centre d'entraînement des postes de commandement (CEPC) du 13 au 21 avril. Là encore, après 72 heures intenses, l'EMT a reçu les honneurs de ses évaluateurs montrant ainsi la qualité de sa préparation avant son déploiement en BSS.

La 1re Compagnie du 1er R.C.P. au Portugal – EAATTC 2015

Du 12 au 26 Juin 2015 s'est tenu au Portugal l'EAATTC 2015, exercice de l'armée de l'air visant à travailler l'aérocombat durant lequel a pu participer la première compagnie du 1er RCP et une section du 17e RGP de Montauban en binômage avec le 2e Bataillon Parachutiste Portugais.

Après avoir été mis en place sur la base aérienne de Beja par un Hercules C130 Espagnol, la compagnie a réalisé un échange de brevets avec l'armée portugaise. Les paras français ont suivi l'instruction au sol puis ont sauté avec le RS 2000, parachute en service dans l'armée portugaise.

Les jours suivants, la compagnie a eu l'occasion de s'exercer à la réarticulation TAP en bénéficiant d'un C130 et d'un CASA français. Après un largage de masse, les Rapaces de la 1re compagnie, équipés de tous leurs moyens organiques, se sont rapidement réarticulés conformément aux ordres reçus.

Par la suite, la compagnie a rejoint San Jacinto par aérotransport à partir d'un C130 Suédois. Le week-end a été l'occasion de découvrir le régiment parachutiste portugais en participant à différentes activités militaires et sportives (rappel, escalade, parcours d'obstacles).

La deuxième semaine de l'EAATTC 2015, la compagnie a effectué un aéroportage à l'aide d'un CASA portugais sur l'aérodrome de Santa Margarida. Suite à ce poser d'assaut et sous la chaleur écrasante du Portugal, les « Verts » ont rapidement mis en place un dispositif de sécurisation de l'aérodrome en vue d'évacuer des ressortissants.

Le lendemain, de retour vers Beja à bord d'un C130 Belge, nous nous sommes équipés en vol afin d'effectuer un dernier saut sur le sol portugais. Malgré un vent assez soutenu, les Verts ont franchi la porte, toujours avec la même fougue et la même motivation.

Alors que l'exercice prend fin, la 1re Compagnie s'apprête à être d'alerte GUEPARD au mois de juillet avec la certitude d'être prête pour intervenir, en tout temps et en tous lieux, « du ciel au combat »….

L'équipe de parachutisme du 17e RGP est championne de France militaire de vol relatif

C'est la première marche du podium que gravit l'équipe de parachutisme du 17e RGP qui s'est illustrée ce week-end, au 8e championnat de France militaire de parachutisme, sur l'aérodrome de Vannes-Meucon. L'équipe de haut vol, composée de 3 parachutistes, termine première de la discipline de vol relatif.

Maréchal des logis chef Morgan, championne militaire française de judo

La Maréchal des logis chef Morgan du 1er Régiment du train parachutiste s'est imposée au championnat militaire de judo à Sarrebourg le 18 mars 2015.

Concourant dans la catégorie moins de 52 kg, la para ceinture noire de judo est quadruple championne militaire de France (2009, 2010, 2012, 2014) et vice-championne militaire d'Europe (2010). Forte de ces résultats, elle participe en 2011 à Rio aux jeux mondiaux militaires. Sa dernière victoire est d'autant plus louable que la championne revient après un an d'interruption suite à une blessure au genou. Cette victoire est, selon elle, une fierté : « Pouvoir participer à la valorisation du 1er RTP à travers le sport est une plus-value personnelle considérable ».
Après avoir repris la compétition civile, elle attend de participer aux championnats de zones dans le but de se qualifier aux championnats de France de 1re division d'octobre 2015 (plus haut niveau civil).

Pratiquant ce sport depuis 21 ans, le maréchal des logis chef affirme avoir « le judo dans la peau » et « ne pas se lasser de ce sport ». Elle concilie au quotidien vies professionnelle et sportive. Pour cette championne méritante, « partager sa passion est gratifiant et est un véritable plaisir ». Elle valide son brevet d'Etat 1er Degré judo en candidat libre en 2010 et organise avec succès des démonstrations de Techniques d'Interventions Opérationnelles Rapprochées lors des Journées Portes Ouvertes du régiment (2010 et 2014).

Fier de sa championne, les paras du 1er RTP lui souhaitent de réussir brillamment le BSTAT qu'elle passe actuellement.

KIOSQUE

De TEMPSFORD à TOULOUSE, l'histoire de la Livraison par Air par ses insignes

Comme beaucoup de régiments, de groupements ou de spécialités au sein des forces armées, la livraison par air a son histoire. Dans cet ouvrage une approche originale est proposée où vous découvrirez l'histoire du ravitaillement par air à travers la présentation de ses insignes et symboles.
Du maquis français à partir de LYSANDER, HALIFAX ou encore des SHORT STIRLING des 161e et 138e Squadron de la Royal Air Force en passant par le JUNKER 52, le C47 DAKOTA, C119 FRAICHILD et le C123 PROVIDER en Indochine, la Livraison par Air a écrit ses lettres de noblesse en Afrique, avec le NORD ATLAS 2501 puis avec le TRANSALL C160 complété par l'HERCULES C130, le CASA 235/200 et 300, le TWIN-OTTER et le PILATUS.

Aujourd'hui, une nouvelle fois sur tous les fronts du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest de la planète. Opérant entre 15 et 8000 mètres et mettant à terre des matériels et approvisionnements de masse comprise entre 50 et 8000 kg. Le ravitaillement par la voie aérienne entre dans une ère nouvelle et va devoir s'adapter à la haute technologie, à l'évolution des matériels et au largage de charges pouvant atteindre 16000 kg avec l'A400 M-ATLAS.